

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 19. Ruines-Cascade de Geroldseau

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Baden - Environs.
 Chapitre 19.
 Ruines - Cascade de Geroldseau.

La Vie de la plupart des étrangers à Bade, de ceux surtout qui ont un simple voyage d'agrément y conduit, se passe en promenade. Le but de ces promenades est tantôt de voir un beau site, un riche point de vue, tantôt de visiter des objets remarquables, des lieux intéressans, et il faut convenir qu'aucun pays plus que celui de Bade, n'offre aux voyageurs, les moyens de satisfaire leur goût et leur curiosité, aussi bien si'y conçoit partout que promeneurs, à pied, à cheval, à âne, dans la plaine, sur les collines, dans les montagnes. Je n'ai pas parcouru tout ces lieux, mais les plus intéressants, je décrirai ceux-ci, et

j'indiquerais les autres.

Non loin de Bade, en remontant la route de Fernsbach et passant par les chaînes du Diable, on va visiter les restes du vieux-château d'Obertein, que l'on nomme Oberteinbourg, dans le nom d'un village près duquel il se trouve. Ce ruine peut étonner, sont suspendues sur la pointe d'un rocher en saillie, comme l'aîné d'un aigle derrière la montagne sur laquelle est situé le vieux-château de Bade, le Madensprung. On peut même encore y arriver en suivant d'abord le chemin qui conduit à celui-ci puis le quittant pour prendre à droite celui qui contourne le revers septentrional de cette montagne. Le trajet est d'une demi-heure. De ces villes ruinées on jouit d'une fort belle vue, car l'on a à ses pieds le château de la favorite et on domine toute la vallée de la Mooring et celle du Rhin.

Ce château ancienne résidence des princes féodaux qui régnaient sur la contrée, n'a rien laissé dans l'histoire sur son origine; on sait seulement qu'il étoit

beaucoup plus anciens que le vieux château de Baden
 lui-même. L'aspect seul des ruines semble les
 fonder sur les premiers du nom d'Eberstein, d'ailleurs
 d'une haute antiquité dans le moyen-âge. Un Louis
 d'Eberstein, marcha contre les huns ou hongrois
 avec l'empereur Louis l'Aveugle, en 934. Dans le
 récit d'un tournoi donné à Spire par Othon-le-grand,
 à l'effet de surprendre le château d'Eberstein que les
 troupes assiégeaient depuis plus de deux ans, l'on voit
 les trois frères Eberstein y accourir. Mais avertie par
 sa fille même de l'empereur du danger que courrait
 le château pendant qu'ils se signalaient dans le tournoi
 ils y retournèrent et arrivèrent à temps pour le sauver.
 En suite de quoi l'empereur fit la paix avec les
 princes d'Eberstein, et donna en mariage à l'un
 d'eux, cette même fille qui les avait sauvés tout.
 On voit encore un Guillaume d'Eberstein figuré dans
 un tournoi qui eût lieu à Neubourg en 1080. Mais
 c'est à partir du comte Berthold d'Eberstein en 1120

que l'histoire de cette maison commença à être suivie d'une manière régulière. Erbard, l'aîné de ses petits fils, hérita du vieux château d'Erstein; Othon, le second, bâtit le nouveau. Mais il devint bientôt possesseur de l'ancien avec toute la comté par le défaut d'enfant mâle d'Erbard. Othon devint alors la tige d'une nouvelle maison d'Erstein. Lorsque nous visiterons le nouveau château d'Erstein bâti par Othon, nous verrons le parterre de cette nouvelle maison. Nous la verrons enfin s'élever avec Caroline, en 1660, et les biens passés par héritage dans la maison de Baden. Mais alors le vieux château avait été détruit en 1537, dans une de ces querelles de seigneurs à seigneurs qui faisaient la vie du moyen-âge.

Ceux qui aiment les ruines des anciens temps peuvent encore aller visiter celle du château d'Ybbering. Ils parcourront des montagnes, des ravins, des forêts épaisses, traverseront partout une nature sauvage, et arriveront par des zig-zags, à un tout seul reste de l'antique manoir. On monte par un escalier en bois

au-dessus de cette tour, et de là vous voyez, la poudre
 qui pousse sur la route de Bastein, l'herbe qui
 croît dans la plaine du Rhin, l'eau qui tourne
 en descendant ses contours. Suivant la tradition, ce
 château n'a existé en 1689, je ne répéterai pas
 par quelle cause, car il périt au cœur d'un français
 de la région. Ces bons allemands le regardent encore
 aujourd'hui, comme le séjour des lutins et des démons
 ou d'autres personnages de la gent diabolique, qui y
 ont été apportés dans le sac des moines, de tout temps
 les forêts ont été l'asyle des superstitions.

Le pays de Bade est vraiment le pays des vieilles
 ruines de châteaux, ces cumuli de la féodalité, où
 chacun dans son donjon de mur environné
 s'occupe de vivre, vivant emprisonné.

(Osille.)

On prétend que Rodolphe de Babbebourg, à son avènement
 à l'empire (1273) en détachait plus de quatre-vingt le
 long du Rhin. Il n'y a pas une vallée qui n'ait de

ruines qui la dominent. Ces cités étaient sur les points les plus inaccessibles de la crête des monts, que ces seigneurs guerriers avaient plantés leur bannières, planant comme l'aigle prêt à se précipiter sur sa proie. Et là, ils s'excitaient mutuellement au combat, pour satisfaire à des besoins, à des jalousies, à des prétentions individuelles, qui faisaient le malheur des terres soumises à leur domination et la faiblesse de l'état. Sous l'impulsion de l'humanité et de la dignité, à l'empereur de France, Rodolphe compte la nécessité de ramener à l'unité gouvernementale toutes ces souverainetés particulières et d'abord de détruire les repaires de ces petits tyrans féodaux qui avaient fait jusqu'alors leur force et leur seul droit à la domination. Il est à croire que beaucoup de ces châteaux dont on ignore l'époque de la destruction, ont été attribués à Rodolphe.

Nous avons déjà parlé du vieux château de Basse du Vieux-Château d'Eberstein, de celui d'Ylboung, mais si nous tendons nos regards un peu plus loin,

vous pourrez encore citer les ruines du château de
 Windeck, situé à 4 lieues de Bâde sur la route de
 Strasbourg. Ce château se nomme d'un nom d'une ancienne
 famille seigneuriale très puissante dans le 13^e siècle.
 En 1309, Eberlin de Windeck vendit la ville de Stothofen
 et quelques villages au margrave de Bâde. Reimbot
 de Windeck, sur la fin du 14^e siècle, fut un guerrier
 fameux, c'est à dire un de ces turbulents seigneurs
 qui étoient si communs en guerre avec leurs voisins. Cette
 famille s'éteignit, en 1548, dans la prison de Jacques
 ou Jacob de Windeck, et ses biens passèrent en
 grande partie dans la maison de Bâde.

Ce château est placé sur une montagne escarpée et
 défecte, mais dans une admirable position. Il en existe
 encore des tours bien conservées. Du haut de ces tours
 l'œil plonge dans les plaines de l'Alsace et dans
 celles de l'Allemagne, sur le cours du Rhin que l'on
 prolonge aussi loin que la vue peut porter, on distingue
 même la ville de Strasbourg et sa flèche saillante.

Cette contrée est couverte de sites pittoresques
 et de Campagnes fertiles. Les des procureurs ont été
 amenés de beaux en beaux jusqu'au Village de Salzbach
 dont le nom réveille un grand souvenir dans le cœur
 d'un français, car c'est tout près de ce Village que Curienne
 heureux d'avoir attiré Montécuculli sur un terrain de
 son choix, fut tué par un boulet le 27 juillet 1678, au
 moment où il était sur de la victoire. Ses monuments
 sont au pied du roc qui fut le premier atteint par
 le boulet qui tua Curienne et coupa le bras au général
 d'artillerie S. Villain, et dont le tronc subsiste encore.
 Voici ce que j'ai appris touchant ce monument. C'est
 d'une pierre de pulvérisation portant cette inscription:

Sei fuit tuus Curienne le 27 juillet 1678.

écrite en trois langues, en français, en latin, en Allemand.
 Mais le Cardinal de Rohan, à qui appartenait Salzbach
 comme évêque de Strasbourg, remplaça cette modeste
 pierre par un monument, et bâtit à côté une
 maisonnette pour y loger l'invalide français qui devait

en face le gardien. L'un et l'autre furent détruits dans
 les guerres des Provinces des deux nations. Enfin le
 commandant français de l'armée du Rhin, le
 général en chef Moreau, fit construire le
 monument actuel, que l'on voit entouré de saules et
 pleureux. Il est gardé par un Vieil invalide allemand
 qui montre encore les boulets qui donna la mort
 au héros français.

Citons encore parmi les ruines celles du château
 de Neusatz, sur lequel l'histoire n'apprend rien, tant
 il est vieux. Celles du château de Falkenstein, où
 les fidèles frères d'armes Ernest de Souabe et Werner
 de Kybourg, trouvèrent un asyle. Celles qui dominent
 encore la petite ville d'Hausach, dans la vallée de
 la Rinsing, incendiées par les français en 1643. Celles
 du château d'Osterberg, qui lui-même avait
 remplacé un château Romain, que les Romains
 nomment Morodunum.

Mais arrêtons là notre nomenclature, quittons le

mode et rapprochent nous Des Vraux, et comme brandillon
 attend sibiliter ce qui n'est ni mort ni vivant, n'a ni corps
 ni ame, à qui chacun donne naissance, mais qui meurt en
 naissant; c'est bien là une véritable énigme; Mais pour aider
 à deviner, je l'appellerai l'amante importunée du loeu et
 l'écailleuse d'arcisse.

Elle habite le creux des antres solitaires;

Là, son amour s'aigrit de des peines amères;

Son cœur est consumé par des chagrins secrets;

On s'effraie, mais que de lèches d'air attrait;

C'est son corps dépeint, tout son sang s'évapore.

Et qu'elle fût n'est plus, et sa voix vit encore.

En pierres, les hêtres transforment des os,

Son âme, dans les bois, erre encore sans repos.

La voix répond encore, à la voix qui l'appelle,

Mais ce n'est plus qu'un son qui vit encore en elle.

(Ovide, traduction par Debainville.)

Maintenant vous voyez clairement que c'est d'une
 écho dont j'ai voulu parler. Soit bien, prenez un chemin

derrière le château neuf il vous conduira à l'un de
ces effets d'acoustique, si gracieusement personifiés par
les anciens. Là, vous pourrez faire redire un mot chéri,
Les notes Nymphes répète plusieurs syllables.

En jours que vous ne saurez où porter vos pas,
allez à la maison de chasse, une belle allée de
peupliers y conduit. C'est un petit bâtiment, sous
forme de croix, de St. Hubert, surmonté d'un grand
coq. Il ne dest plus de rendez vous aux intrépides
chevaliers destructeurs des paisibles hôtes de ces bois.
Hélas! ils n'en restent plus, et les restes de ces
malheureux victimes du plus haut encornement existent
d'ornement aujourd'hui, aux murailles de l'une des
salles du château de Haslach.

Mais ne restons pas fixés aux coteaux de Bade,
franchissons ces montagnes alpestres qui semblent nous
tenir les nôtres par plus loins. Détournons dans
l'épaisseur de cette forêt borygnienne di'apre et di'
d'aurage.

Che' nel pendio rinnova la paura!

217.

(Rantoi.)

allons à las cascade. Elle est distante De Bâle De Deux
lieues environ.

Sortez Pittenthal, prenez à droite, suivez le bord de
l'Os franchissez une colline et vous voilà devant une
petite vallée romantique, où sont jettés quelques jolis
châteaux, à travers une verdure allayante, c'est l'ensemble
forme le village de Geroldswan. C'est au-delà de ce village
que durant toujours le cours de l'Os, vous pénétrez
avec lui dans le cœur de ces montagnes à si juste
titre appelées montagnes de la forêt-noire. C'est à
peine si le chemin trouve place suffisante entre le
pic des monts et le ruisseau, qui roule des eaux
à travers des blocs de granith, en écroulant contre
eux, de ne pouvoir les entraîner. Bientôt la
majesté importante de ces monts, qui vous dominent,
vous enveloppent, vous étouffent, le roulement
des eaux du ruisseau, la sombre épaisseur des bois,

la fraîcheur pénétrante de ces lieux, l'isolement qui
 vous entoure, vous saisissent, vous frappent et vous
 remplissent de stupéfaction et d'effroi. L'hostilité de jadis
 plus arante. Au milieu des impressions que je reçois,
 je m'imagine que cette cascade mystérieuse est gardée
 par un de ces monstres dont nous parlent les légendes
 mythologiques. Quel peut-être n'est ce point une cascade,
 mais une de ces beautés gémissantes dont un pouvoir
 magique qui lui est confié et dont les larmes tombent
 en yeux comme le saut d'une cascade et coulent
 en ruisseaux. Cette idée m'enflamme, je me crois un
 Lerdée, un Jaden, je m'emballe, j'arance, je
 cours comme à la dérive d'un victime.

A peine avais-je fait quelques pas, qu'un
 Vieillard à longue barbe, appuyé sur un bâton,
 comme le temps d'un faucheur, se présente devant
 moi. Envois ému des impressions mythologiques que
 je recevais de ces lieux, je le pris pour le Dieu de
 ces forêts qui m'apparaît pour me reprocher d'en

troubler le repos. Mais c'était tout bonnement
la Cicerone de la Cascade.

L'homme à la langue barbe et aux belles
années, s'efforçait à nous conduire. Son langage si
après, ses figures si vives, étoient parfaitement en
harmonie avec la nature sauvage qui m'entourait.
J'allais pousser l'illusion jusqu'à le prendre pour la
montre qui venait d'occuper mon imagination; lorsque
prenant l'air humble d'un suppliant, il fit un appel
à ma générosité. Alors, toutes mes illusions tombèrent
à la fois, comme au réveil d'un rêve. Il n'était plus
un monteur, je n'étais plus un Japon, adieu la
beauté gémissante et les larmes coulant en ruiffeaux,
nous reprenons chacun nos places dans le monde
réel, il n'est plus qu'un guide et moi un voyageur
et nous marchons tous deux de conserve vers
la Cascade.

Le chemin tourne à gauche, les montagnes
devenant de plus en plus élevées et rocheuses,

Le ruisseau plus gémissant, la forêt plus sombre,
 la nature plus sauvage. De jeunes filles sont
 occupées à cueillir la mousse sanglante du la-
 teneur qui courait le chemin. Ces mûres sont
 de là ornées les tables somptueuses des hôtels de
 Bade. C'est une production indigène dont on ne
 manque pas de faire honneur aux étrangers.
 Faisiez de ce fruit d'automne, qu'il est que
 Bade pourrait avoir à envier aux autres pays!
 Regardez cette jeune femme aux doigts effilés, aux
 sourires délicieux, aux blancs dents, aux lèvres
 pourpres, voyez-la sortir de table, les doigts
 noirs, les lèvres lissées, comme si la fièvre ou
 le Colera les eussent glacées. Elle n'est plus
 nous carit pas le charme de son sourire, dans la
 crainte de ne montrer que des dents alléguées et une
 bouche salie. ah, que les mûres sont bien à la
 bouche d'une jolie femme!

Nous voilà enfin à la Cascade, après



LA CASCADE DE SKROUDESAY.

Les rochers et la forêt environnent et se font.

(Celle.)

tant de peines et d'effroi, quelle chute ! l'inglé-
 pitié au plus, c'est là toute sa beauté. Mais le
 ruisseau qui y arrive, prise entre deux montagnes,
 bondissant dans son cours à travers des obstacles
 qui l'excitent, roulant un quartier de granit dans
 chacun de ses flots, et se précipitant en forme de
 cheveux tombants, du haut de rochers de tinte
 foncée et fortement découpés, produit un effet qui a
 bien de la grandeur et de la puissance d'impression, pour
 peu surtout que les pluies en aient grossi les eaux.
 C'est du milieu d'une légitime rustique jetée sur
 le ruisseau en face de la cascade, que l'on juge
 le mieux et l'heureux effet de cette eau arrivant.
 Sous une route d'arbres inclinés entrelaçant leurs
 rameaux,

Cette eau toujours tombante et toujours suspendue,
 variée, imposante, elle anime à la fin,
 Les rochers et la terre et les eaux et les bois.

(Delille)

Elle tombe sur rochers qui la verte et sur le rocher qui la
recueille, d'où elle se précipite en écume blanche et brillante
en entraînant un peu d'eau humide qui semble
soit d'une gaze transparente et ce tableau ravissant
c'est un joli sujet d'aquarelle.

Vous amateurs d'aquarelle, vous qui avez le
talent de reproduire sur le papier, à l'aide d'un
peu d'eau et de couleurs les beautés de la nature,
j'ai oublié de vous signaler, sur le chemin que
vous venez de faire, un joli chalet encaissé et
refléchi entre deux montagnes, comme un diamant
enchassé. C'est une scierie mue par une roue
qu'agit une eau tombante et qui la quille en
grondant; l'effet en est délicieux. En feuilletant
votre album des vues pittoresques de la Vallée
et de ses environs, n'oubliez pas la scierie
de Geroldseau.

Une cabane contre les accidents météorologiques,
des bancs qui invitent au repos et à la contemplation,

heureux petit chalet solitaire, appelé la Cabane /
 Conrad, bâti en troncs d'arbres, à la façon polonoise /
 et en partie allemande, et situé à deux ou trois cents /
 pas derrière la cascade, dans l'isolement et le silence, /
 où vous ne pouvez aller prendre votre café, pourvu /
 toutefois que vous l'ayez apporté. Mais vous y trouverez /
 du lait, de la crème et franche cordialité allemande.